

Jacques Pâris de Bollardière



est né le 16 décembre 1907 à Châteaubriant dans la Loire-Inférieure et mort le 22 février 1986 à Guidel (village du Vieux-Talhouët) dans le Morbihan. **Officier général de l'armée française, combattant de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre d'Indochine et de la guerre d'Algérie. C'est également une des figures de la non-violence en France.**

Il est l'un des Français les plus décorés de la Seconde Guerre mondiale : grand officier de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, deux fois décoré du *Distinguished Service Order*. Promu lieutenant-colonel à la fin de la guerre il prend le commandement des deux régiments squadrons en février 1946. Débarqué à Saïgon, il rentre en France en 1948 puis commande les troupes aéroportées en Indochine de 1950 à 1953.

Affecté au Centre des hautes études militaires en octobre 1953 puis à l'École de guerre, il prend la tête de deux brigades en Algérie en juillet 1956. En décembre de la même année, il est promu général de brigade : ***il est alors le plus jeune général de l'armée française.***

Il fait part très tôt de ses appréhensions vis-à-vis de la guerre en Algérie et s'exprime publiquement au sujet de la torture à l'occasion de la sortie du livre de Jean-Jacques Servan-Schreiber *Lieutenant en Algérie*. Sa prise de position publique lui vaut une sanction de soixante jours d'arrêt de forteresse. Confronté aux atrocités nazies, il a acquis la conviction que la torture est le propre des régimes totalitaires.

« Je pense avec un respect infini à ceux de mes frères, arabes ou français, qui sont morts comme le Christ, aux mains de leurs semblables, flagellés, torturés, défigurés par le mépris des hommes ».

Il soutient Jean-Jacques Servan-Schreiber dans sa dénonciation de la torture.

« La guerre n'est qu'une dangereuse maladie d'une humanité infantile qui cherche douloureusement sa voie. La torture, ce dialogue dans l'horreur, n'est que l'envers affreux de la communication fraternelle. Elle dégrade celui qui l'inflige plus encore que celui qui la subit. Céder à la violence et à la torture, c'est, par impuissance à croire en l'homme, renoncer à construire un monde plus humain. »

Il est nommé adjoint du général commandant supérieur des forces armées de la zone de défense AEF-Cameroun puis à Coblenz, en Allemagne, postes honorifiques qui l'éloignent du commandement. Il démissionne au moment du putsch des généraux (avril 1961), n'ayant pu obtenir de poste en Algérie, comme il le souhaitait.

« Le putsch militaire d'Alger me détermine à quitter une armée qui se dresse contre le pays. Il ne pouvait être question pour moi de devenir le complice d'une aventure totalitaire ».

Pendant deux ans, il travaille comme attaché de direction dans l'entreprise de construction navale « La Perrière » à Lorient.

Il devient un membre actif du Mouvement pour une alternative non-violente avec sa femme Simone.

Il participe au mouvement de défense du Larzac menacé par l'extension d'un camp militaire.

Le 17 juillet 1973, il est arrêté au large de Moruroa alors qu'il manifeste de façon non-violente contre les essais nucléaires atmosphériques. La marine française arraisonne son voilier, le *Fri*, alors qu'il est en dehors des eaux territoriales.

Il participe à différentes luttes sociales des années 1970 et il est président de l'association *Logement et promotion sociale* de 1968 à 1978, membre d'associations régionalistes bretonnes et théoricien de la défense civile non-violente. Ses convictions sont indissociables de sa foi chrétienne.

À l'occasion de la loi de réhabilitation des militaires putschistes de 1982, certains officiers ayant résisté au putsch sont réintégrés dans les cadres. Le général de Bollardière, trouvant ce parallélisme déplacé et ce geste bien tardif, refuse le même traitement.

Décédé dans sa résidence du Vieux-Talhouët le 22 février 1986 à Guidel, il est inhumé à Vannes.